

Ateliers sur cour

CLAUD-FÉTIS

ALAIN BRODZKI

MARTINE BRODZKI

BRIGITTE BAUDÈRE

2024



Ateliers sur cour

La peinture comme un fleuve étend ses bras loin au-devant d'elle, elle capture et prend sur son passage des femmes et des hommes et les emporte pour une très longue traversée : ou bien est-ce qu'un jour ils ou elles se jettent à l'eau ? Dès lors, emmenées, pris dans des tourbillons, effleurant les berges, ramenées au cœur du courant, les voilà qui se cherchent, explorent, s'aventurent parfois jusque dans les eaux profondes.

Dans ce mouvement qui les happe, les avale, les transforme, chacune et chacun constitue à la ramée ses outils et son embarcation, ses goûts, sa matière ; et par sa nage ou sa navigation, ajuste, précise, forme et intensifie son être de peindre. Cela peut prendre des années. Lente métamorphose dont on ne dit mot, qui se passe seule au-dedans.

Alors peindre c'est devenir entre la terre et l'eau, ce que l'on est ; on ralentit l'allure pour faire accueil à l'intérieur de soi aux mouvements du fleuve, à ses embardées, ses cascades, ses changements d'allure ; crues et décrues, vastes courbes, passage de falaises, lits de sable ou de pierres, limons de feuilles endormies, ciels et forêts : on devient celle ou celui qui prolonge en une autre langue le grand voyage, où tout ce qu'on a reçu et parcouru s'assemble, se parle et rejailli dans le geste, sur le support et avec la manière et la matière qui l'incarne.

Ainsi, aux Ateliers sur Cour, à Aubusson, dans la Creuse, une ancienne école placée à mi-côte de la ville et qui forme avec ses 10 classes un grand L donnant sur une cour, en contre-bas d'une vieille église qui domine d'anciens jardins à demi sauvages, des peintres hommes et femmes ont posé leur barque il y a plusieurs années, et déploient dans leurs ateliers ce qu'ils et elles ont amassé, transporté et pris en eux, tout au long de leur voyage de vie et d'artiste. Ce temps de l'atelier qui, offert au soleil une bonne partie de la journée, les unit côte à côte, en laissant à chacun son rythme et son indépendance, ramène à l'intérieur de soi, au plus profond des voyages : on a quitté le fleuve car il est maintenant mêlé au sang, à la respiration, et passé dans la chair, il remonte son cours jusque dans l'œil et la main, avec ses couches et ses nappes d'alluvions, ses torrents de matières charriées, ses lumières et ses teintes, pour constituer l'âme d'un corps-peinture ou un corps-âme qui enfante. Quatre artistes, quatre ateliers.

Arnaud Gosselin

*Claud-fétis, Martine Brodzki, Arnaud Gosselin,
Alain Brodzki, Brigitte Baudère.*

Du signe à la matière, entre velus et refuge

Claud-fétis, s'il faut des signes pour peindre, ne les sépare pas de l'essence de la terre. Dans ses toiles et ses sculptures, la mémoire de l'écriture et des gestes humains est inscrite. Le bois, l'écorce et la pierre, les fibres tissées et tressées, l'os et le cuir, ont reçu la marque des premières écritures humaines, et avec elles, absorbé les instants de feu, de danse et de chants, pratiqués pour s'en aller chasser, s'abriter, se nourrir, célébrer et vivre ensemble, au long des millénaires et sur tous les sols. Même redevenues poussières, copeaux, grains de sable, morcelées, détruites, moulues, retournées à la terre, ce que toutes ces matières ont pris de l'écriture et de la mémoire des hommes, de leur souffle même, ne disparaît pas. Une poignée de terre contient autant de traces et d'empreintes que le livre le plus ancien et le mieux conservé d'une bibliothèque. La métaphore des signes passe aussi par le corps animal-humain, dans toutes ses parties, de ses viscères à son sang, jusque dans ses poumons, sa sueur et sa respiration : l'humain reçoit aussi les empreintes et traces de la matière et de ses états, de ses métamorphoses, et du puits profond des volcans jusqu'au cœur de feu des étoiles, il n'y a qu'un seul et vaste espace, où les signes humains et animaux, formés, défaits et refaits, ne cessent de danser et de se mêler. Ce langage-cosmos essentiel et résiduel, où symboles et matière s'additionnent, s'épousent et se séparent, Claud-fétis l'écoute et le perçoit comme le pouls et le cri de la terre. Mais il faut aussi des sanctuaires, un lieu pour les morts et la trace toujours vivante: se souvenir, retenir un peu de la friable pâte humaine et chemin faisant, sculpter sa pensée.

Peindre alors, c'est tenter l'impossible, ouvrir ses bras, essayer d'honorer les beautés, dénoncer aussi le tragique humain, ses ratages, ses meurtres et ses excès. Si le regard du peintre a ses pairs, artistes et ancêtres, hommes et femmes, sans pour autant se croire au-dessus, on peut exiger de soi et des autres une conscience à l'oeuvre, où la liberté teintée d'humour et sensible au sort des plus maltraités, se soulève. Alors se déclenche une bataille où l'artiste s'affronte à ses moyens, s'éprouve à résoudre sans la faire cesser, l'équation du signe et de la matière : au cœur de cette bataille, il trouve son refuge, exprime sa révolte : son premier soin et sa première traque va à la lumière, et c'est lentement qu'il la découvre. De proche en proche, sachant le peu de liberté dont il dispose, assuré de son dégoût de l'abjection, de son refus de l'empire des hommes sur le continent piétiné de la femme, il tâtonne, projette, éclabousse, couches sur couches, pour ne pas circonscrire la couleur à un emploi, pour faire venir ou recevoir la lumière sans jamais l'enfermer ; essayer de ne rien alourdir, on frôle de si près les précipices et l'obscurité. La forme devra naître en contre-point, comme si le vide s'était retiré pour qu'elle advienne : j'ignore ce que je tiens, je vois que cela advient, parfois d'un seul geste, et j'en suis alors tout surpris : est-ce vraiment moi qui ai fait cela ? je ne veux rien diriger ou le moins possible : je me cherche à la godille et l'oeil vif, la narine aux aguets, parmi la végétation épanouie, j'ai du plaisir à remonter le fleuve, à suivre ses méandres et à naviguer.

Sans titre
Terre cuite - 32 x 15 x 10 cm.



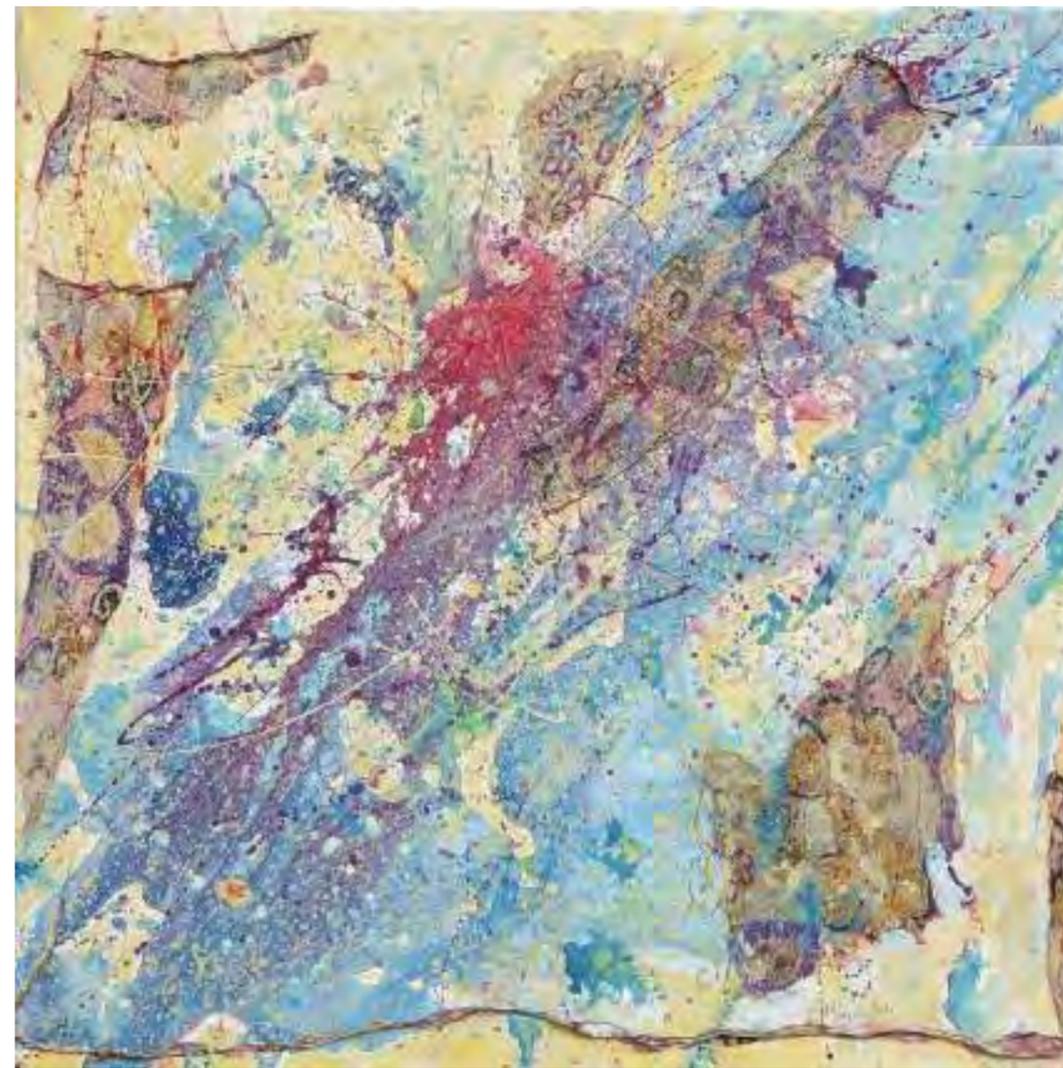


Variations
Technique mixte sur toile - 80 x 80 cm.

Colonnades
Technique mixte sur toile - 131 x 95 cm.



Nébuluse
Technique mixte sur toile - 80 x 80 cm.



Diagonale Rouge
Technique mixte sur toile - 80 x 80 cm.



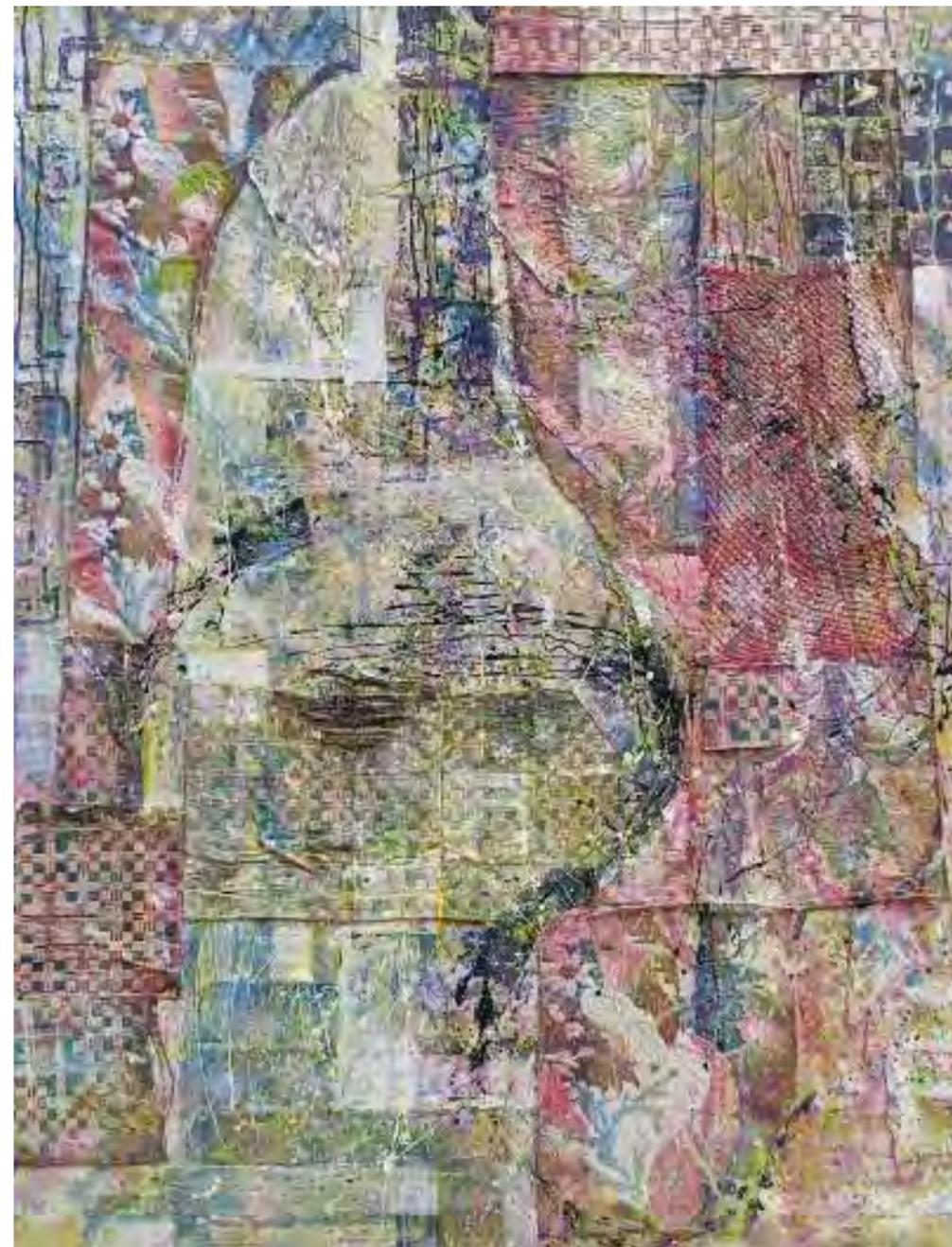
En mon Jardin
Technique mixte sur toile - 131 x 95 cm.



Palinodie
Technique mixte sur toile - 80 x 80 cm.



Musicalement votre
Technique mixte sur toile - 145 x 130 cm.



Gaïa
Technique mixte sur toile - 145 x 115 cm.

Gris et lumières, une poésie de la présence

Alain Brodzki s'est forgé tout au long d'un apprentissage où le dessin est maître : dès lors, représenter formes et figures, c'est modeler la lumière et l'ombre, comprendre et restituer les attitudes, voir comment un lieu, une scène, un moment existent et se déploient.

Ses dessins à l'encre ou au fusain parlent avec les mots du corps, dans un grand silence. Les corps nus ou à peine drapés, corps d'hommes et de femmes, respirent et se tiennent comme dans de grandes et mystérieuses salles antiques, et l'on devine murmures et conversations, regards et présences, comme dans des assemblées profanes ou religieuses, celles qu'on imagine de la Grèce ancienne ou représentées au temps de la Renaissance. Ce sont d'abord des scènes où l'être humain parle, s'adresse, écoute, regarde, à l'intérieur d'un espace placé hors du temps : la vie de la lumière et de l'ombre guide le geste, dans une conscience vraiment picturale d'être au monde. Comme si le dessin émanait tout entier de ces présences, sans chercher à les reproduire ou les représenter : elles se trouvent entièrement asservies à leur présent, la peinture ouvrant entre elle et nous une sorte de passage.

Ainsi les gravures expriment-elles une même attention à ce qui se dévoile, la lumière se trouvant là, dégagée de l'ombre, accueillie du dedans et du dehors comme prise à la même source. Alain Brodzki vit avec cette conscience rétinienne bâtie sur un enseignement des mesures, spatiales et corporelles, entièrement vouées à la lumière et qui donnent toutes leurs proportions à l'espace et aux objets qui le forment et l'animent.

Lumière signifie ici valeurs, combinaisons, dialogue, réponses de toutes les parties au tout, dans un jeu de croisement, de nuances, d'intensités qui révèlent plus qu'elles ne montrent. On peut alors avoir le sentiment de se souvenir ou de rêver, en regardant un dessin, une gravure, ou encore les grandes peintures, de préférence presque toujours réalisées sur papier. Ce sont souvent des forêts, rivières, déserts, blocs de rochers, étendues d'eau qui nous sont dites, et l'oeil prend un certain temps à les voir et à les entendre : lorsque nous sommes entrés dedans, ou que l'oeuvre est arrivée jusqu'à nous, peu à peu nous apparaissent le mouvement, les sons, le moment, et sans plus chercher à comprendre ou à décrire, nous nous laissons faire et emmener.

Nu (5)
Gravure - 29 x 21 cm.





La dune 1
Acrylique sur toile - 180 x 130 cm.



L'Arbre des Dunes
Acrylique sur papier - 124 x 91 cm.



Nu (3)
Gravure - 29 x 21 cm.
Nu (4)
Gravure - 29 x 21 cm.

Nu (2)
Gravure - 29 x 21 cm.
Nu (1)
Gravure - 29 x 21 cm.



Les strates calcaires
Acrylique sur papier marouffé sur bois
153 x 122 cm.



Monotype Nu (1)
30 x 15 cm.



La dune 2
Acrylique sur toile - 180 x 130 cm.



Monotype (2)
30 x 15 cm.



Monotype (3)
30 x 15 cm.

L'Arbre de la cour
Acrylique sur papier - 124 x 91 cm.





Le tombeau
Tapisserie - 104 x 214 cm.
Carton d'Alain BRODSKY, lissier Bernard BATTU

Arcanes de la nature

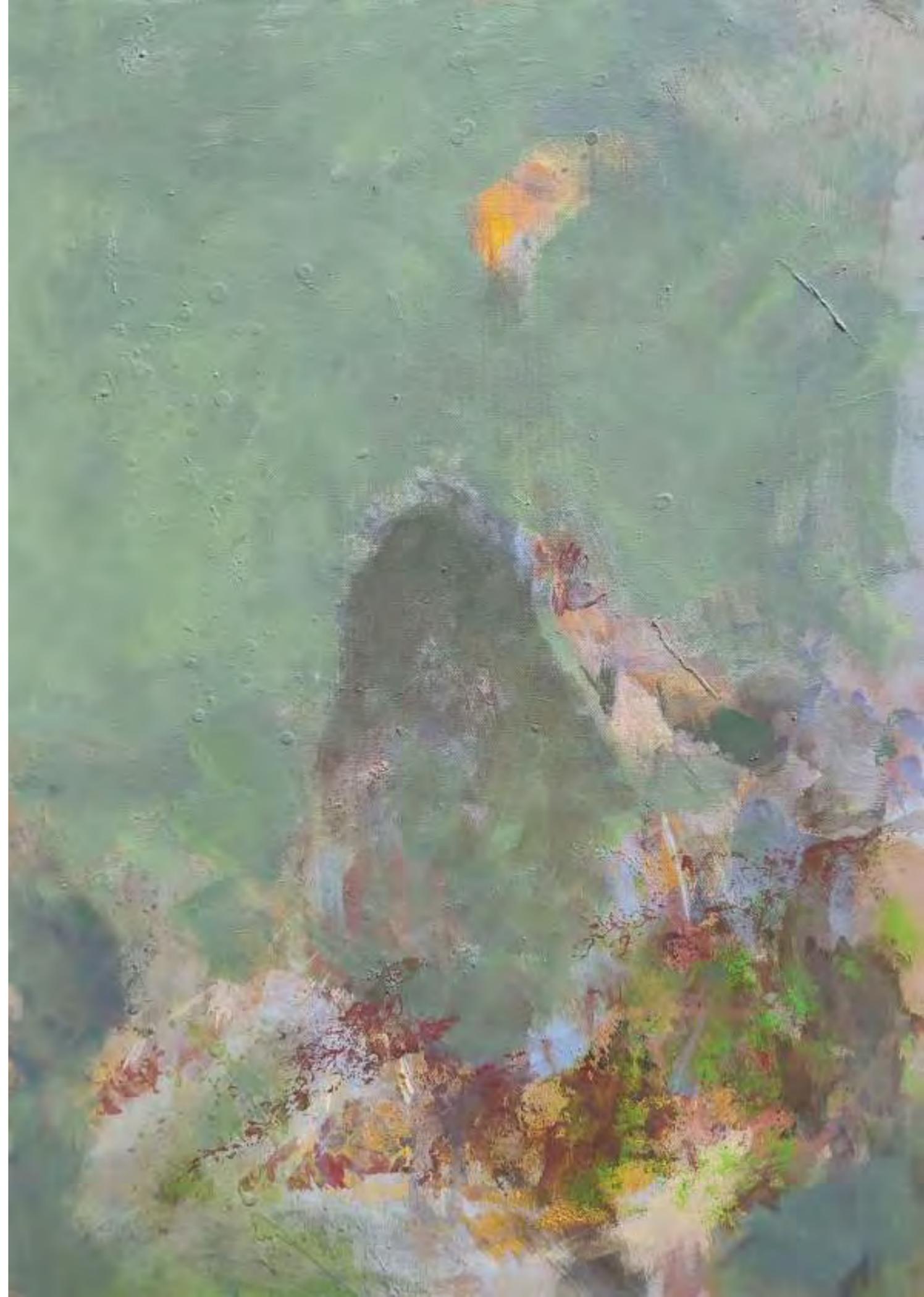
Martine Brodzki

On croirait souvent dans les peintures de Martine Brodzki, être d'en haut, passer d'un silencieux portage d'ailes déployées, pris dans la vision de ce qu'on survole ; sommets de montagnes et pans de forêts, verts, roches et rocs, ocres et rouges, bleus de lacs et reflets de ciel, gris ralentis, de très loin, vivent et nous apparaissent dans une grande pureté d'intention. Ces étendues, reliefs et profondeurs, semblent toujours happés, enlevés ou mêlés pour une part au rêve, avec inscrits en eux, les traversant, les faisant devenir larges écailles ou plaques de mosaïque, sur la planche ou la toile, dans la pâte solidifiée, la rainure, le passage du couteau ou de la truelle, qui écrasent, agglomèrent, pétrissent et tranchent la poudre et les pigments.

On est dans l'air pur, rasséréiné de vapeurs et d'odeurs de lits de mousse ou de pins élevés, dans les hauteurs et les falaises, où s'affrontent l'eau, la pierre et le végétal, avec une manière d'ornementation textile très poussée et un refus intransigeant de ce qui pourrait passer pour recevable aux yeux des nantis, un refus qui se replie dans le sauvage, où les couleurs empruntent sans les trahir aux fourrures et au plumage des bêtes, fauves ou oiseaux, parfois reptiles, et les formes à leurs mouvements et au mouvement caché et souterrain de la terre, ainsi qu'à celui des feuilles et des branches d'arbre, que la pluie s'égoutte ou que les neiges viennent de tomber ou soient en train de fondre : verts de lichen et bruns d'écorce côtoient la variété des textures de tout ce que nourrissent l'air, le soleil et l'eau, du vert au bleu profond, parfois garni de duvet, ou renvoyant à la tactile fraîcheur d'un pétale, la peau d'une courge d'été, la fine poussière d'une pomme de terre.

Tout cela, il faut le deviner : la main qui peint ici ne désigne ni ne montre jamais rien de tout à fait reconnaissable, mais à leur contact, a constitué sa palette et ses préférences : elle connaît intimement le toucher des plantes, des racines et du feuillage, celui de l'eau, de la pierre, du vent et des nuages ; elle les salue au passage de tout son être, dans un chant, une offrande puissante et riche à la fois, un langage proche de la fresque, humble et silencieux.

Crépuscule
Acrylique sur toile - 70 x 50 cm.

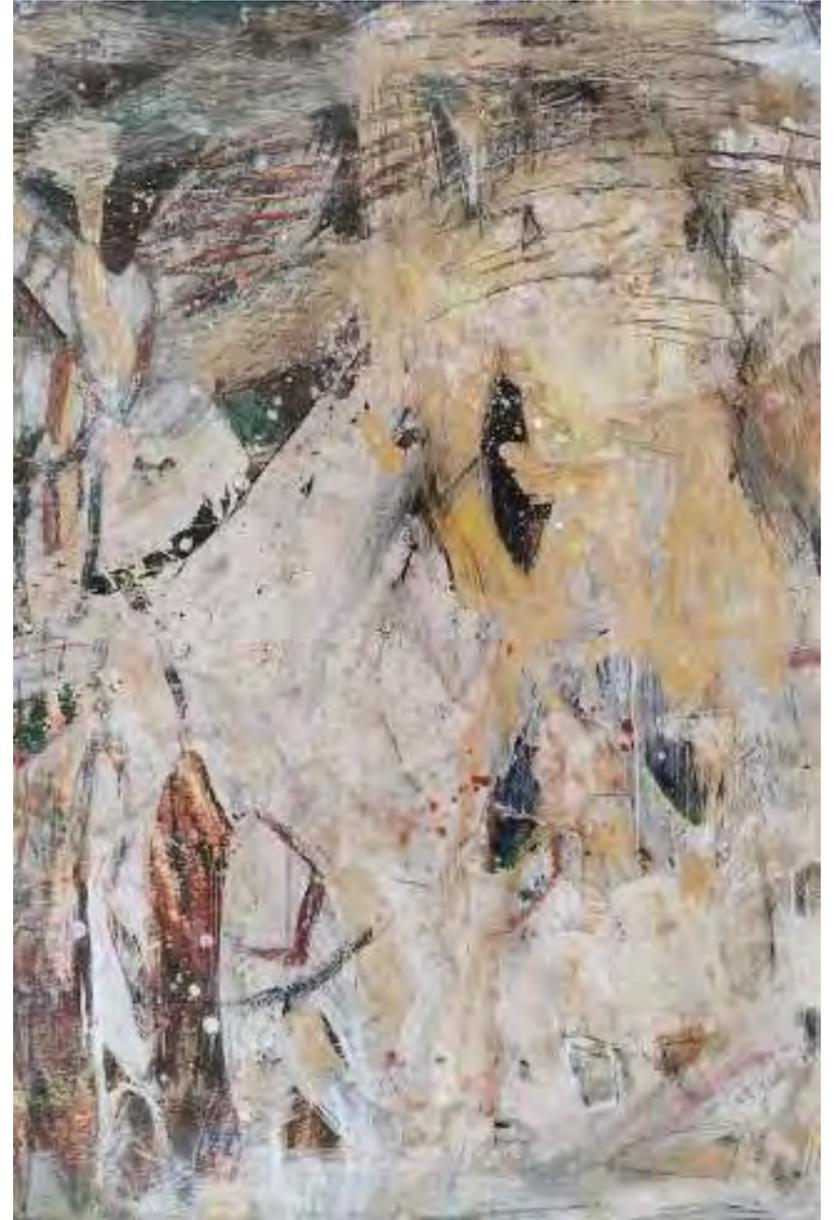
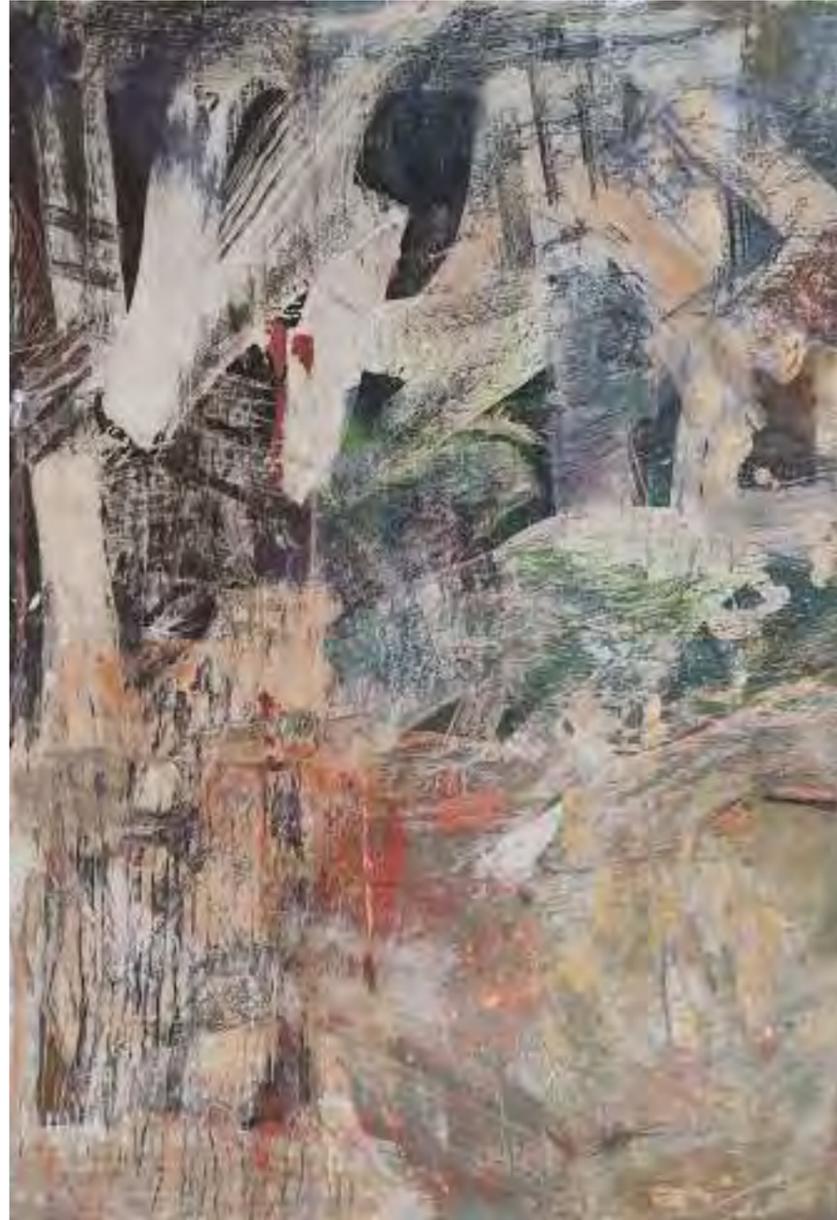




Sans titre
Acrylique sur toile - 40 x 50 cm.



Sans titre
Acrylique sur toile - 100 x 100 cm.



D'après la Sonate pour clarinette de F. POULENC
Triptyque, colle de peau et pigments sur bois - 122 x 82 cm. x3



Sans titre
Colle de peau et pigments sur bois
105 x 25 cm.



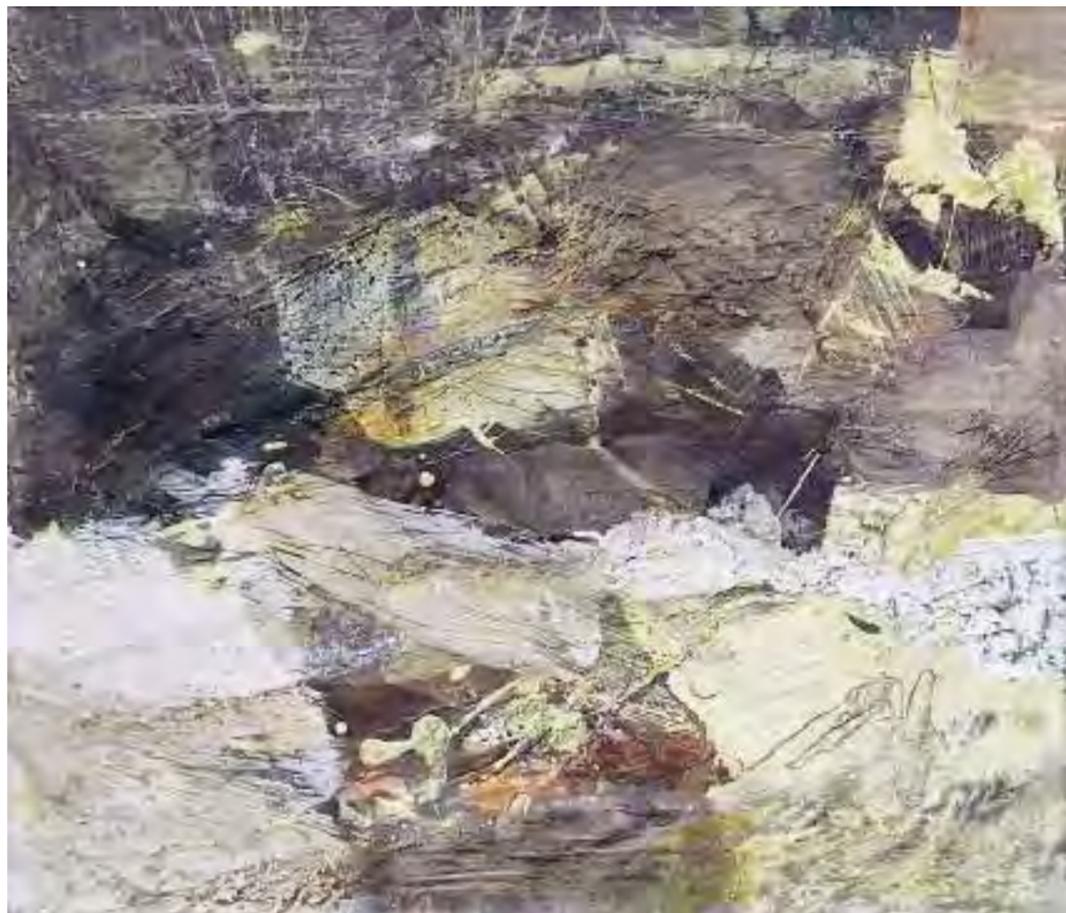
Sans titre
Colle de peau et pigments sur bois
60 x 24 cm.



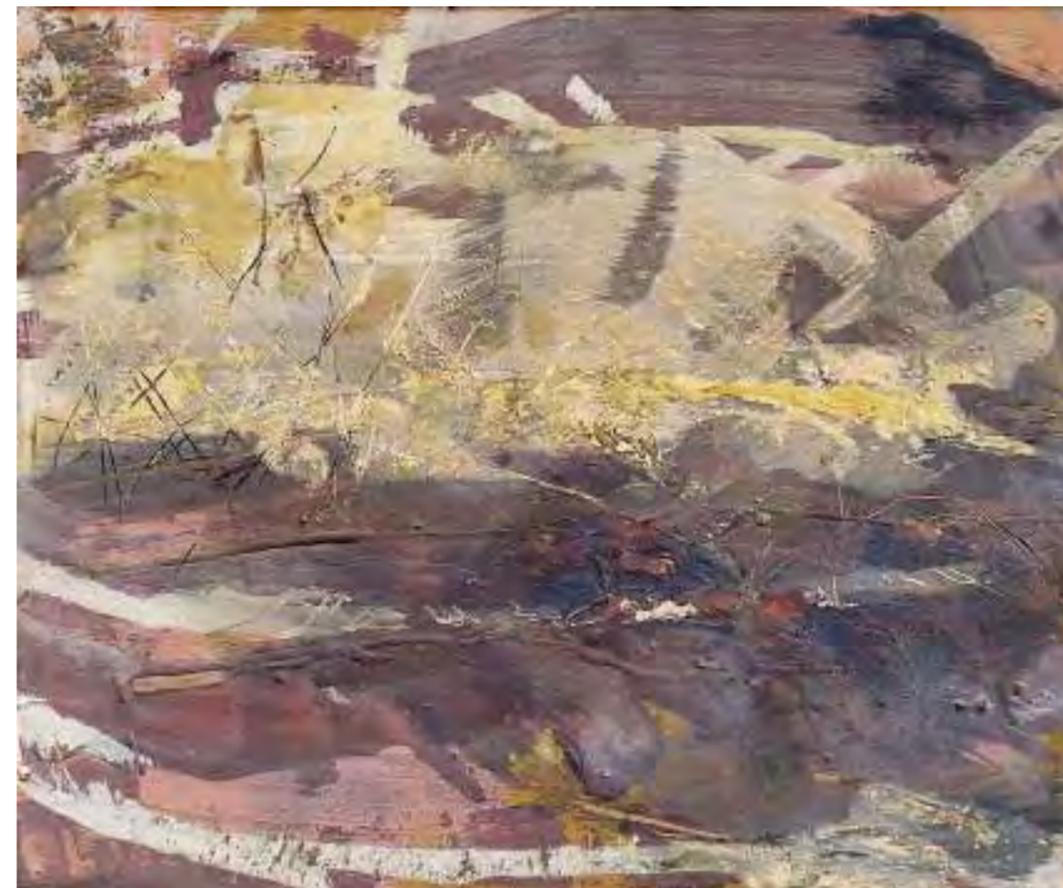
Sans titre
Acrylique sur toile - 50 x 70 cm.



Sans titre
Colle de peau et pigments sur bois - 22 x 45 cm.



La Traversée
Colle de peau et pigments sur bois - 35 x 41 cm.



Puy de Plane
Colle de peau et pigments sur bois - 48 x 40 cm.

Papiers volés, papiers rêvés.

Brigitte Baudère a la connaissance du papier, celui qui raconte des histoires. Elle s'en sert l'air de rien, avec désinvolture et précision, gourmandise et reconnaissance, comme si mêlée à eux, déchirés, ajustés, révélés sous d'autres rapports, ils et elle reconstituaient un intérieur sans fin, où les murs renversés, dépossédés de leur prestance, ouvrent à d'autres secrets : ce sont peut-être des vues ou des paysages, parfois des visages, des corps, des symboles ou des lieux, qui gardent une certaine épaisseur tout en se faulant avec légèreté vers nous, enfin joyeux d'exister autrement que pour la parade décorative.

Ces pans et morceaux d'anciens papiers peints, ont des couleurs, des nuances, des façons bien à eux de dire le jaune, le bleu ou le vert, le rouge et le noir, le brun et le gris, et d'emprunter notre imaginaire pour dans leur cadre, nous surprendre, nous faire rêver, sourire ou nous inquiéter. Il y a une magie de la transformation, qui détourne les codes et, depuis les maisons refaites où Brigitte Baudère a sauvé souvent parmi les gravats, ces témoins arrachés, décollés du bois ou du plâtre, des siècles de la vie d'une chambre, d'un salon, d'une cuisine, nous parviennent des mots enfouis qui acceptent le change, se plient au geste qui les agence, leur fait retrouver une autre vie, qui nous étonne et qui les étonne eux aussi. Avec patience et minutie, audace et songe, l'artiste rend hommage à un passé de formes et d'usages qui la touche et nous touche, parce que ce qui meurt et disparaît ce sont des voix et des corps, des êtres qui pris dans le temps de vivre, dans les maisons qui les abritaient, sont aussi un peu passés dans cette mémoire murale, peinte et enchevêtrée, qui nous relie à eux, par le détour de formes inventées, imaginées, recomposées, comme sous le regard d'une enfant qui rêve et s'émerveille d'être et d'avoir été.



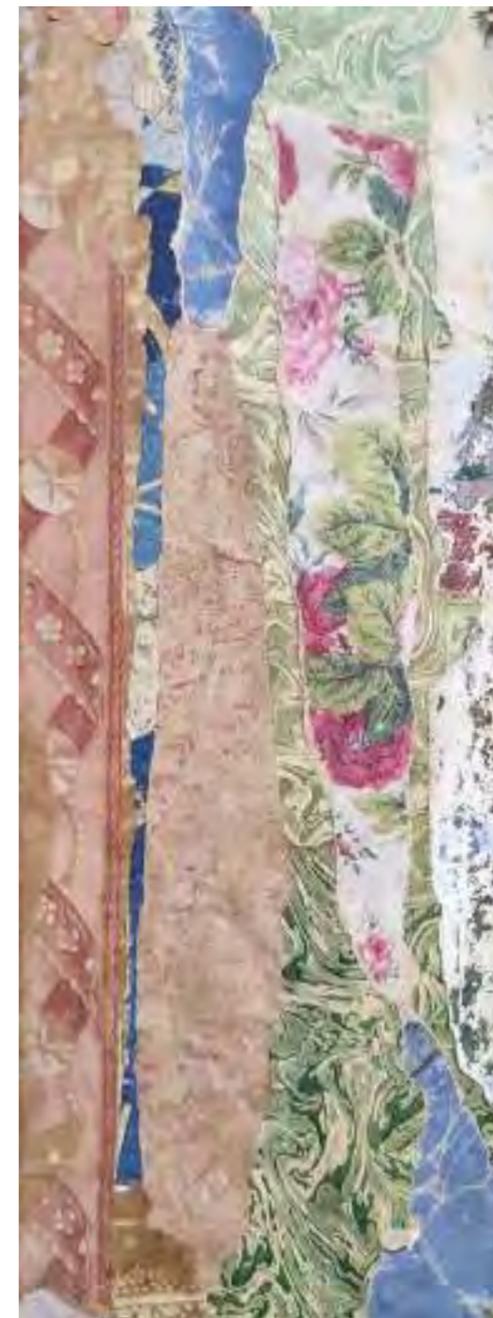
Eruption Rouge
Papier peint 1860/1880 - 58 x 48 x 1,5 cm.



Échantillons préparatoires pour tapisserie sur oeuvre de Brigitte Baudère par Marie Mosnier



Rhinolophe Pif
 Papier peint 1860/1880/1900/1920/1940
 56 x 62 cm.



Chevaliers
 Papier peint 1860/1870/1900/1905/1930/1950 - 50 x 19 x 1 cm.



Guy
Papier peint 1860/1880/1930/1950
49 x 60 cm.



Coeur Bleu
Papier peint 1860/1880/1900/1930
51 x 37 x 3 cm.



Inca
Papier peint 1880/1900 - 41 x 30 cm.



Suspension
Papier peint 1860/1890/1900/1930/1950
19 x 44 cm.



Arcade
Papier peint 1880/1920/1940 - 30 x 45 cm.



Vague de Sète
Papier peint 1890/1930 sur bois flotté
53 x 40 x 0,5 cm.

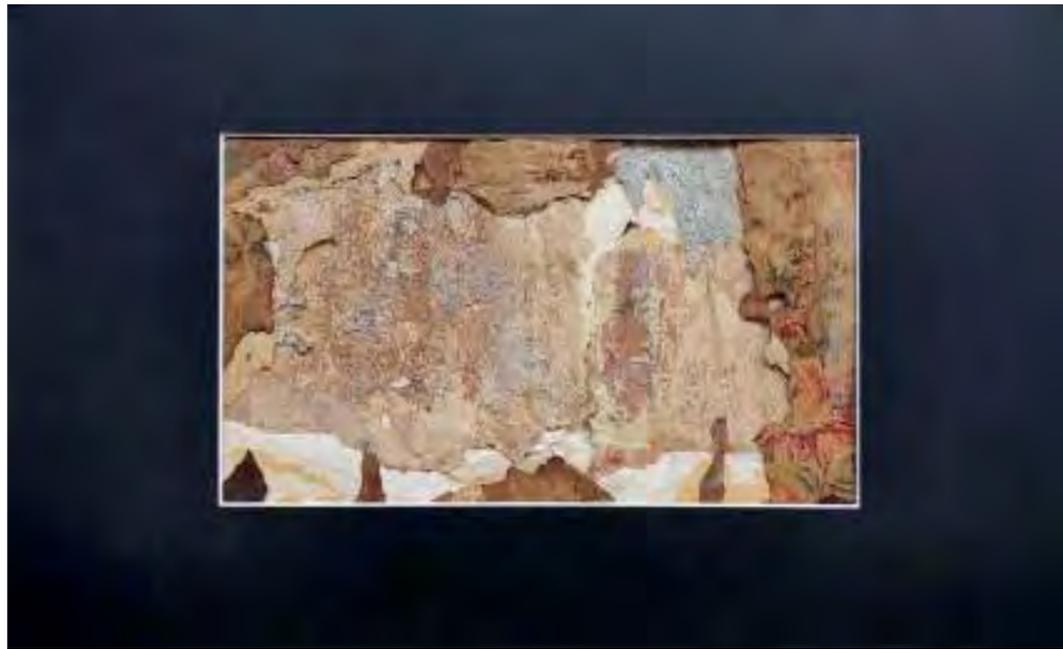


Trio sur planche
Papier peint 1860/1880/1930/1950 sur bois flotté
33 x 11 x 3 cm.

Orange Sèteois
Papier peint 1930 sur bois flotté
35 x 28 x 1,5 cm.



Afrique
Papier peint 1880/1900/1920/1950 sur bois
63 x 58 x 5 cm.



Lascaux
Verso papier 1870 - 36 x 53 x 2 cm.



Trio brun
Papier peint 1880/1950 sur bois flotté - 76 x 57 x 85 cm.



Loc Mariaquer
Papier peint 1870/1890/1950
19 x 27 x 1,5 cm.



Grande vague bleue
Papier peint 1880 - 103 x 44 x 7,5 cm.



Oiseaux Bleus 2
Papier peint 1930 sur bois - 96 x 58 x 3 cm.



Lune
Papier peint 1920 - 37 x 31 x 1,5 cm.

Exposition réalisée pour la Mairie de Sarlat la Canéda
Été 2024

Située au 5 rue Fénelon, dans le centre historique de Sarlat, la Galerie V&A défend aussi bien le travail d'artistes internationaux que locaux, au travers d'expositions individuelles ou collectives et de résidences d'artistes.

Chaque année la galerie organise des expositions « hors les murs » afin de montrer le travail de ses artistes dans des lieux de prestige et ainsi les mettre en contact avec un public qui ne fréquente pas forcément les galeries.

Claud-fétis, Alain Brodzki, Martine Brodzki et Brigitte Baudère font partie de ces artistes que la Galerie est fière de présenter et de soutenir.

Remerciements :

Arnaud Gosselin pour sa plume chaleureuse au service des artistes
dont il partage le lieu de création

La mairie de Sarlat et ses services, pour leur compétence et leur disponibilité
Marie MOLEVA pour la conception graphique



Vous pouvez suivre l'actualité de **V&A Galerie** sur  et sur 

Toute reproduction, même partielle, interdite. Tous droits réservés.

Achévé d'imprimer en avril 2024
sur les presses de l'imprimerie m.g.d.
imprimeurs à Carsac-Aillac (Dordogne)

Édité à cinq cents exemplaires
ISBN : 978-2-491019-06-8

15 €